Protocole & photographie contemporaine

Marjorie Micucci

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13432>

DOI : 10.4000/critiquedart.13432

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marjorie Micucci, « Protocole & photographie contemporaine », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13432>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Protocole & photographie contemporaine

Marjorie Micucci

- 1 Sous la direction scientifique de Danièle Méaux, professeur d'Esthétique et Sciences de l'art à l'université Jean-Monnet de Saint-Etienne, cet ouvrage réunit les contributions de plus de vingt auteurs, autour des axes problématiques et historiques de la notion de « protocole » qui traverse le champ conceptuel de l'histoire de l'art contemporain et de la photographie – ou plus précisément celui de l'acte photographique, de la pratique photographique, des techniques photographiques – qualifiée, elle aussi, de contemporaine. Cette dernière peut être envisagée selon des usages différents (documentaire, scientifique, sérielle, conceptuelle, plasticienne, de reportage journalistique, Photomaton...) impliquant des modalités et des procédures de prises de vue singulières, des préétablis ou des préalables à la saisie et à une « vérité » de la saisie et de la représentation du réel, de l'objet, de l'image dans son intentionnalité visuelle ou de récit, dans son intentionnalité d'exhaustivité aussi.
- 2 La question première, ouvrant la section « Fondements » (p. 19-72) de cet ouvrage collectif, qu'analyse et explore le philosophe Michel Guérin est donc celle du protocole (« Qu'est-ce qu'un protocole ? », p. 21-36). En quoi peut-on parler de protocole ? Les questions s'alimentent successivement à travers la diversité des approches développées par les auteurs. Qu'est-ce qu'un protocole pour le geste du photographe ? Un geste déjà placé dans les contraintes techniques de l'appareil photographique. Celles-ci sont variables dans le temps de l'histoire même de la photographie, dont la propriété de contrainte peut être volontairement travaillée par un projet photographique déterminé et commandité par un tiers (une institution publique, un laboratoire) – le protocole se définissant alors comme une forme contractuelle entre le photographe et le commanditaire -. Elle peut aussi, au contraire, être détournée, déjouée, voire amplifiée, par le photographe (par l'artiste – dans son introduction, Danièle Méaux cite l'exemple, entre autres, de Gabriel Orozco avec sa série *Until You Find another Yellow Schwalbe* de 1995. Voir aussi texte de Jeanne Brun sur « Jonathan Monk ou le protocole idiot », p. 363-367).

- 3 Un chapitre important du livre est consacré à l'Art conceptuel et à la photographie contemporaine. Car si, comme le développe très bien Hélène Bocard dans son article « De nouvelles procédures de prises de vue et de catalogage au service d'une discipline naissante, l'histoire de l'art » (p. 37-53), la mise en place de procédures de prise de vue préalables est fixée dès les débuts et les premiers développements de la photographie conçue comme source documentaire (ainsi dans les ateliers photographiques Alinari et Braun). Et si le recours à des protocoles est présent jusqu'à aujourd'hui, les artistes conceptuels des années 1960, de John Baldessari à Sol LeWitt (voir les contributions de Raphaël Pirenne ou de Laurence Corbel), ont érigé le protocole comme idée même de l'œuvre, et de façon essentielle, placé le langage dans une primauté à la fois réflexive et sensible. Le texte définit le protocole de l'œuvre ou en fournit des formes courtes de récit programmé pour la photographie ou la série photographique. Laurent Buffet dans son texte « Les Récits programmatiques de la photographie conceptuelle » (p. 75-87) distingue « trois régimes narratifs » dans les récits qui peuvent accompagner ladite « photographie conceptuelle » : les « récits programmatiques », « les récits rétrospectifs » et les « récits de fiction », tentant de définir à partir de deux séries photographiques associées à des récits, l'une de John Baldessari, la seconde de Douglas Huebler, la notion de « protocole conceptuel ».
- 4 On ne saurait donc trop recommander la lecture de ces essais au spectre réflexif large et permettant de renouveler les approches même de la photographie dans tous ses états.